

## SUR LA ROUTE

# Les motards, des hommes à part ?

Seuls ou en groupe, les motards ont, comme chaque été, égayé les nationales et les autoroutes du pays. Fin août, certains ont même fait éclater leur colère face à l'insécurité qui les guette sur le bitume. Mais que sait-on vraiment de ces motocyclistes que l'on regarde passer tantôt avec admiration, tantôt avec effroi ?



© Team de la Madone des Motards de Belgique

## LE PARDON DE LA MADONE.

Ce rassemblement réunit chaque année 20 000 personnes.

**P**our Chris Paulis, ancienne motarde et Docteure en Anthropologie de la Communication à l'Université de Liège, il est grand temps de se pencher sur le sujet, car les motards sont de plus en plus présents dans la circulation. Et s'il est très aisé de

les définir, il est beaucoup plus compliqué d'essayer d'expliquer leur philosophie de vie : « *Je ne parlerai pas du motard, mais plutôt des motards, car il en existe de plusieurs types. Ce qui les définit, c'est leur passion commune : ils aiment leur moto et ils aiment rouler à moto. Ils se reconnaissent*

*et se regroupent selon le lieu de fabrication de leurs machines – essentiellement les États-Unis et le Japon – et ils marquent fortement la différence entre hommes et femmes, même si le machisme tente à diminuer depuis une dizaine d'années dans ce milieu. »*

**DIS-MOI SUR QUOI TU ROULES...**

Les Années Cinquante aux États-Unis ont vu l'émergence des « bad boys » (mauvais garçons), véritable phénomène de société montrant une jeunesse en proie à la révolte, avide de liberté, se déplaçant en bandes à moto, sans peur et sans limites. Les motards d'aujourd'hui ont plutôt tendance à former des groupes plus restreints ou des communautés, telle la communauté des « Harleyistes » qui se rassemble autour de la mythique Harley-Davidson. D'autres préfèrent se regrouper entre « routières », « trails » et autres motos d'enduro ou de compétition.

« Mais, précise Chris Paulis, face à des dangers sociaux les concernant, par exemple leur fragilité sur la route, accentuée par le mau-

vais état des chaussées en Belgique, les motards s'expriment d'une seule voix quelle que soit la marque de leur engin. » C'est aussi le cas lors de défenses de grandes causes ou lors de fêtes, comme le Pardon de la Madone des motards à Porcaro en Bretagne. Les motards donnent ainsi à voir de gigantesques rassemblements où motos japonaises, allemandes et américaines se côtoient sans problèmes.

Est-ce à dire qu'un esprit motard, voire une philosophie motarde, unirait tous les accros de la moto ? L'idée est séduisante, mais peut-être idéaliste. Ici aussi, il faut distinguer les détenteurs de Harley-Davidson des autres motocyclistes. Les « Harleyistes » ont un très grand attachement à la communauté. Ils roulent, s'habillent, se comportent tous suivant un code imposé par la marque. Les autres motards vivent leur passion davantage en solitaire voire à deux ou trois. Ils rejoignent le groupe pour rouler quelques dizaines ou centaines de kilomètres ensemble, et adhèrent à des valeurs comme le respect de la liberté, de la nature et des autres.

**DES MYTHES QUI S'EFFILOCHENT**

L'image du conducteur de bécane en cuir, frondeur, ne respectant rien ni personne sur son engin bruyant, colle pourtant encore à la peau du motard. Elle renvoie en fait aux États-Unis et au club des « Hells Angels » où est né le mythe du « bad boy ». Durant ces fameuses Années Cinquante, des « Harleyistes » – car il faut posséder une Harley pour faire partie du mouvement – fondent ce club controversé, régi par des règles très strictes flirtant avec l'illégalité, et qui est même considéré comme une organisation criminelle. Une organisation qui a fait, et

fait encore, tellement parler d'elle par ses nombreux méfaits que beaucoup considèrent tous les motards comme étant de potentiels « Hells Angels ». Mais selon l'anthropologue liégeoise, cette façon peu flatteuse de percevoir les passionnés du deux-roues serait en train de changer : « Depuis une quinzaine d'années, l'accès à la moto est devenu possible pour un plus grand nombre de personnes, que ce soit les habitués de l'automobile qui achètent un deux-roues pour se rendre au travail en évitant ainsi le trafic, ou que ce soit les amoureux de la moto qui en achètent une, simplement pour leur plaisir et leurs loisirs. Beaucoup de choses bougent actuellement dans

le monde de la moto. De plus, il faut compter aussi sur les nouvelles venues, les motardes, qui commencent à s'affranchir dans le milieu. » Autant dire que si

Marlon Brando, dans le film *L'équipée sauvage*, continuera à en fasciner plus d'un(e), il semble néanmoins que le mythe du motard-mauvais garçon ait fait son temps...

Même cette solidarité sans défaut qui caractérisait si bien le sens commun de la population motarde est mise à mal aujourd'hui. Le signe de la main gauche chaque fois qu'un motard en croise un autre en serait peut-être l'ultime représentation. Les nombreux nouveaux motocyclistes, entrés dans le monde du deux-roues pour raison économique, n'ont pas cette culture de la fraternité vissée au corps puisque, pour eux, rouler sur un tel véhicule relève plus de la nécessité que de la passion.

« Je ne suis pas très optimiste quand je pense aux motards qui emprunteront les routes demain, conclut Chris Paulis. Vu qu'ils sont de plus en plus nombreux, que les routes sont de moins en moins bien entretenues et que les sociétés modernes ont tendance à véhiculer la notion du "moi d'abord" et du non-respect de l'autre, je crains qu'il y ait de plus en plus d'accidents graves de la circulation pour de nombreux jeunes à moto. Il n'existe pas de véritable conscience de la fragilité du motard. La majorité des personnes retiennent plutôt son côté loubard que sa précarité sur la route, et il n'y a que l'éducation qui puisse changer le regard. »

**INDICES**



**FRÉQUENTABLE.** La députée FN Marion Maréchal-Le Pen, petite-fille du président d'honneur déchu de ce parti, a été invitée fin août à prendre la parole dans une « université d'été » pour catholiques organisée par l'évêque de Fréjus-Toulon (Var), Mgr Dominique Rey. Cette invitation brise un tabou, l'Église de France s'étant jusqu'ici interdit tout rapport avec le FN, et ayant fréquemment condamné le parti d'extrême-droite. Visiblement, les temps changent.



**NON.** L'autorité fiscale israélienne a rejeté récemment la demande de dédommagement présentée par l'Église catholique pour un attentat perpétré en juin contre le sanctuaire du miracle de la multiplication des pains et des poissons de Tabgha. Ce refus est basé sur le fait que les règlements ne garantissent le dédommagement que des seuls actes de violence causés par le conflit israélo-arabe.



**CENSURE.** Les autorités du royaume d'Arabie saoudite ont censuré le numéro du mois d'août du *National Geographic* et son dossier consacré aux réformes initiées par le pape depuis son arrivée au pontificat. La Motta wa n'a pas autorisé la distribution du magazine américain. Il semblerait que « la révolution tranquille » menée par François ne soit pas appréciée par les autorités wahhabites qui ne veulent pas être réformées ni diffuser des idées neuves.



**FEMMES.** L'association française Action Catholique des Femmes (ACF) « créée pour et par les femmes » a lancé en septembre un plaidoyer « pour la juste place des femmes dans les instances décisionnelles de l'Église ». « Peut-on parler d'une présence féminine dans l'Église ? », se demandent les auteurs du plaidoyer.